

LIRE LES LETTRES PERSANES DE MONTESQUIEU : suivez le guide !

1. La structure temporelle de l'œuvre en trois parties inégales.

Montesquieu rédigea lui-même une table des matières (partiellement reproduite, ici).

1.1. Le voyage vers l'Europe (lettres 1 à 23)

Lettres 1 à 10 : Présentation des personnages / Motif du voyage.

Lettre 3 : Lettre du harem (l'épouse Zachi)

Lettre 6 : Passion qui consume Fatmé en l'absence d'Usbek.

Lettre 8 : Dangers qu'a voulu fuir Usbek en quittant la Perse.

Lettres 11 à 14 : Histoire des Troglodytes (1^{re} histoire orientale).

Lettres 15 à 23 : Voyage jusqu'à Paris.

Lettres 16-18 : Echanges avec Méhémet-Ali / Lettre 17 (Qu'est-ce qui décide de l'impureté des choses ?) et lettre 18 (D'après Mahomet, le cochon, le rat et le chat sont impurs, parce qu'ils naquirent au milieu des ordures de l'arche de Noé).

Lettre 20 : Fautes que Zachi a commises contre la discipline du sérail.

Lettre 20 : Faute que le premier Eunuque blanc a laissé commettre par négligence.

1.2. Le séjour à Paris (lettres 24 à 146)

Lettres 24 à 46 : La vie à Paris.

La nouveauté de la découverte offre à Rica et Usbek l'occasion de dire leur étonnement devant des lieux : Paris (n°24), la Comédie (n°28), des personnes : le roi (n°24 et n°37), le Pape (n°29), des groupes ou des types humains : les femmes (n°38, 26 et 28), les raisonneurs dans les cafés parisiens (n°36), des institutions : l'Académie française (n°54 et n°73), les Invalides (n°32, n°84), des valeurs propres à la France : la gloire et l'honneur (n°90), la religion (n°31, 35, 40, 44 et surtout 46). Lettre 30 : « *Comment peut-on être persan ?* »

Lettre 26 : Le choc de la nouveauté paralyse les observateurs... Il faudra un séjour de cinq mois à Paris pour qu'Usbek en arrive à comparer le sort des femmes persanes de son sérail à celui des françaises.

Lettre 34 : « *Un homme de ce pays-ci [...] me dit [...] « Défaites-vous des préjugés » !*

Lettres 47 à 68 : L'Occident.

Lettre 47 : Le voyage de Zachi et des femmes du sérail.

Lettre 48 : Description de la société mondaine (portraits d'un financier, d'un directeur, d'un poète, d'un vieil officier, d'un libertin).

Lettre 51 : Les coutumes étranges de Moscovie (Russie) : les femmes battues.

Lettre 52 : Portraits de vieilles coquettes.

Lettre 53 : Le mariage d'un eunuque blanc.

Lettre 55 : Rapports des époux en France.

Lettre 57 : Libertins, dévots et casuistes.

Lettre 59 : Esprit chagrin des vieillards ; relativité des jugements des hommes : « *Il me semble, Usbek, que nous ne jugeons jamais des choses que par un retour secret que nous faisons sur nous-mêmes.* »

Lettres 60 / 61 : La religion et Notre-Dame.

Lettre 62 : Education des filles (exemple de la fille de Zélis) et condition des femmes en Orient.

Lettre 64 : Le chef de eunuques veut maltraiter les femmes d'Usbek (ordre et châtiments).

Lettre 66 : Rica critique les « *compilateurs* » qui ne sont pas d'authentiques créateurs de livres.

Les mois

zicaldê : janvier

zilhagê : février

maharram : mars

saphar : avril

rebiab 1 : mai

rebiab 2 : juin

gemmadi 1 : juillet

gemmadi 2 : août

regheb : septembre

chahban : octobre

rhamazan : novembre

chalval : décembre

Lettre 67 : 2de histoire orientale : Aphéridon et Astarté.

Lettres 69 à 91 : A la recherche d'un état satisfaisant.

Lettres 70/71 : Scandale qui s'est produit au mariage de Suphis et de la fille de Soliman. Incertitudes des preuves de la virginité.

Lettre 72 : Portrait du « *décisionnaire* » qui en sait plus sur la Perse qu'un persan !

Lettre 75 : Réflexions sur la religion (chrétienne et musulmane) : « *Vérité dans un temps, erreur dans un autre.* »

Lettre 80 : Lettre sur la justice et les systèmes politiques. Eloge des « *gouvernements doux* ».

Lettre 85 : Allusion indirecte – grâce au récit du Sha Soliman - à la révocation de l'édit de Nantes. « *Je ne sais, Mirza, s'il n'est pas bon que, dans un état, il y ait plusieurs religions.* »

Lettre 86 : Intervention des tribunaux dans les affaires intimes des familles.

Lettre 90 : La gloire, l'honneur et les duels. Allusion à la figure de « *l'honnête homme* ».

Lettre 91 : La visite de « *l'ambassadeur persan* » du Shah. Colère d'Usbek.

Lettres 92 à 111 : Découverte du système anglais.

Lettre 92 : Décès de Louis XIV.

Lettre 96 : Désordre dans le sérail en l'absence d'Usbek. « Achat » de femmes...

Lettre 99 : Inconstance des modes et des mœurs en France. La mode vue par un persan.

Lettre 100 : « *Ce qui est étranger leur [pronom qui désigne les français] paraît toujours ridicule.* »

Lettre 103 : Isolement des princes d'Orient sur leurs trônes : « *Cette puissance invisible, qui gouverne, est toujours la même pour le peuple. Quoique dix rois, qu'il ne connaît que de nom, se soient égorgés l'un après l'autre, il ne sent aucune différence : c'est comme s'il avait été gouverné successivement par des esprits.* » (Usbek explique que l'européen qui s'exprime est « assez sensé » mais il ne se rend pas compte qu'il est invisible chez lui !)

Lettre 104 : Eloge du modèle anglais. « *Si un prince, bien loin de faire vivre ses sujets heureux, veut les accabler et les détruire, le fondement de l'obéissance cesse.* » Réflexion sur le « *crime de lèse-majesté* » (Charles Ier d'Angleterre accusé de crime de lèse-majesté contre son peuple a été exécuté : sa chute a conduit à l'abolition de la monarchie).

Lettre 105 : Dangers de la science pour Rhédi.

Lettre 106 : Usbek fait, au contraire, l'éloge de la science et du savoir.

Lettre 107 : Louis XV. Les femmes.

Lettres 112 à 132 : Eloge du libéralisme.

Lettre 114 : Polygamie et divorce.

Lettre 116 : Le divorce.

Lettre 117 : Le célibat, les eunuques et les dervis.

Lettre 121 : La colonisation de l'Amérique et ses horreurs.

Lettre 125 : Le paradis et le récit de la veuve qui veut se jeter dans le feu (pays du Mogol).

Lettre 128 : Portraits du géomètre et du traducteur. « *Si vous traduisez toujours, on ne vous traduira jamais.* »

Lettres 133 à 146 : Peinture pessimiste de la France.

Lettre 134 : La grande bibliothèque. « *Ces auteurs, me répartit-il, n'ont point cherché dans l'écriture ce qu'il faut croire, mais ce qu'ils croient eux-mêmes.* » Portrait du bibliothécaire qui « *pense librement* » et est « *naïf, et plus encore avec [Rica] qui [est] un étranger.* »

Lettre 137 : L'inconnu de la bibliothèque propose une définition du roman : « *Leurs héros y sont aussi étrangers que les dragons ailés et les hippocentaures* » (être imaginaires à corps de cheval et buste d'homme).

Lettre 138 : Allusion au système Law.

Lettre 139 : Rica fait l'éloge de deux grandes reines (La Reine de Suède Christine abdique pour se consacrer à la philosophie et voyager).

Lettre 141 : 3e histoire orientale : Ibrahim et Anaïs. Rica raconte cette histoire à une jeune femme que l'idée de la polygamie révolte.

Lettre 143 : Réflexions de Rica sur les superstitions.

Lettre 144 : Usbek critique deux « *savants* » qui veulent toujours avoir raison et sont remplis de certitudes. « *Oh, mon cher Usbek ! que la vanité sert mal ceux qui en ont une dose plus forte que celle qui est nécessaire pour la conservation de la nature !* »

Lettre 146 : Critique des dirigeants et ministres qui donnent le mauvais exemple à leurs sujets. Critique du système de Law.

1.3. Les problèmes du sérail (lettres 147-161)

Lettre 147 : Le sérail et le comportement des femmes critiqué par le grand eunuque (« *Zachi couchée avec une de ses esclaves* », Zélis a laissé « *tomber son voile* » et une femme reçoit des lettres d'amour.)

Lettre 161 : La mort de Roxane.

2. Comprendre la problématique du parcours : « Le regard éloigné ».

Document n°1 : Isabelle Moreels, « Comment peut-on être français ? » », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 1 | 2014, mis en ligne le 30 mai 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/1166>

Si le procédé fictionnel du point de vue émis sur la France à partir du **regard d'un étranger** avait déjà été utilisé notamment par l'Italien Giovanni-Paolo Marana dans *L'Espion du Grand-Seigneur et ses relations secrètes envoyées au divan de Constantinople, découvertes à Paris pendant le règne de Louys le Grand* (1684), Montesquieu ajoute dans ses *Lettres persanes* la **richesse d'une vision plurielle**. Ainsi, les opinions d'Usbek et de son ami Rica se complètent-elles pour le lecteur de leurs missives respectives, les lettres de Rica – cadet des deux – ayant un ton plus léger que celles d'Usbek. À titre d'exemple, voici comment, dans sa première lettre adressée de Paris où il est arrivé depuis un mois, Rica présente le pape après avoir parlé du roi :

[...] il y a un autre magicien, plus fort que lui [le roi], qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le Pape. Tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un, que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce. (Lettre 24)

Cette manière incongrue de présenter le dogme de la trinité et la transsubstantiation – à la base du principe de l'eucharistie –, en appelant le chef suprême de l'Église catholique un « magicien », fait évidemment sourire le lecteur. Mais, au-delà du constat ingénu du Persan musulman, totalement ignorant des fondements de la religion chrétienne, se cache un questionnement implicite sur l'incohérence d'une telle croyance.

Montesquieu joue sur ce **recours ironique** que constitue la **fausse naïveté**, à l'origine même du procédé de l'ironie remontant à l'Antiquité grecque, puisque la **maïeutique de Socrate** consistait à feindre l'ignorance face aux sophistes. C'est en leur posant des questions apparemment simplistes que le sage athénien mettait en évidence les contradictions de leurs soi-disant grandes connaissances et donc leur véritable ignorance. Dans *Le Banquet* de Platon, Alcibiade, élève de Socrate, fait l'éloge de sa sagesse grâce à la comparaison devenue célèbre de son maître avec un silène – à l'époque, boîte à l'image d'un Silène sculpté, dont l'extérieur grotesque reproduisant la

laideur de l'éducateur de Dionysos ne laissait pas supposer son précieux contenu.

Montesquieu dira de ses *Lettres persanes* qu'elles « *sont riantes et ont de la gaieté, et qu'elles ont plu par là* » (Montesquieu), observant que « *[l]orsque cet ouvrage parut, on ne le regarda pas comme un ouvrage sérieux : il ne l'était pas.* ». [...] Or il faut souligner que le caractère ambigu de cette « **stratégie de déchiffrement indirect imposée au destinataire** » (Maingueneau, 1993) que représente l'ironie comme « **écriture oblique** » – selon l'appellation de P. Hamon – offre l'avantage de protéger des éventuels reproches celui qui la manie habilement. Ainsi Montesquieu voulant se défendre des attaques formulées par l'abbé Jean-Baptiste Gaultier contre son roman dans *Les Lettres persanes convaincues d'impiété* (1751) a-t-il pu dire :

« *On ne peut guère imputer aux Lettres persanes les choses que l'on a prétendu y choquer la religion.*

Ces choses ne s'y trouvent jamais liées avec l'idée d'examen, mais avec l'idée de singularité ; jamais avec l'idée de critique, mais avec l'idée d'extraordinaire.

C'était un Persan qui parlait, et qui devait être frappé de tout ce qu'il voyait et de tout ce qu'il entendait.

Dans ce cas, quand il parle de religion, il n'en doit pas paraître plus instruit que des autres choses, comme des usages et des manières de la nation, qu'il ne regarde point comme bonnes ou mauvaises, mais comme merveilleuses. [...]

Il est vrai qu'il y a quelque indiscretion à avoir touché ces matières, puisque l'on n'est pas aussi sûr de ce que peuvent penser les autres que de ce qu'on pense soi-même. » (Montesquieu, *Apologie des Lettres persanes*)

Document n°2 : Serge Meitinger. Regard proche, regard éloigné, "renversement des clartés" : variations sur le regard anthropologique. *Travaux & documents*, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 1993, pp.39-64. URL : <https://hal.inria.fr/hal-02155861v1>

Au cours de cet article, S. Maitinger commente les travaux du philosophe Jean-Jacques Rousseau et en vient à analyser le jugement de Rousseau suivant : « Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ; il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés. »

C'est là, semble-t-il, une dénonciation en règle de l'ethnocentrisme occidental, mais cette dénonciation contient en elle et sa "contrariété" et son antidote : la "contrariété" réside en ce que cette même civilisation, qui semble incapable de s'arracher à la contemplation du proche tout en prétendant en tirer des considérations universelles, est tout de même capable de *critiquer* cette attitude, de prendre, ici par la voix de Rousseau lui-même, le recul qui convient par rapport au réflexe "ethnocentriste" ;

l'antidote est de méthode, c'est d'inviter l'oeil occidental à l'accommodation, en opposant ainsi un *regard proche* portant sur "les hommes" (dans la tradition peut-être myope des moralistes de cour) à un *regard éloigné* portant sur "l'homme" et fondé sur l'examen des "différences" avant l'assignation d'une essence ou de "propriétés".

Objectif : classer les exemples en fonction des trois approches suivantes :

1) Le regard proche :

2) Le regard lointain ;

jusqu'à un certain degré". Curieuse méthode en vérité — mais nous verrons que c'est sans doute la seule possible en matière de "science humaine" — : il faut avoir la vue capable de se soumettre à l'épreuve du minuscule et du subtil, capable de démêler les fils ténus et impalpables qui lient les hommes et savoir passer de là, sans transition, au tout ; le phénomène humain que propose chaque modèle social doit s'appréhender comme un tout en une seule vue d'ensemble qui aille d'emblée, d'un seul trait, des principes à la totalité constituée. Dans la réalité concrète de la démarche, il faut imaginer un va-et-vient dialectique entre principes premiers et lois d'organisation du tout, entre la vision macroscopique de l'ensemble et l'appréhension fine et déliée ("déliante" aussi) des principes. Ce va-et-vient est de nature à pondérer voire à éclairer les principes par les règles les plus globalisantes et vice-versa, mais il faut, en bonne méthode et pour ne pas avoir une vision fautive et fermée du phénomène, essayer de *tenir les deux en même temps*.

Où l'on envisage le Renversement des clartés

Si comprendre permet de conjurer la peur, essayons encore de comprendre ce que pourrait être une dialectique entre l'ethnique et l'universel, le proche et le lointain, le même et l'autre, auto-interprétation et co-interprétation, qui satisfasse aux deux sans indûment établir de privilège. Écoutons d'abord une mise en garde de Lévi-Strauss qui causa

un certain scandale en 1971 quand cette conférence fut prononcée à l'UNESCO pour ouvrir l'année internationale de lutte contre le racisme :

Sans doute nous berçons-nous du rêve que l'égalité et la fraternité régneront un jour entre les hommes, sans que soit compromise leur diversité. Mais si l'humanité ne se résigne pas à devenir la consommatrice stérile des seules valeurs qu'elle a su créer dans le passé, capable seulement de donner le jour à des ouvrages bâtards, à des inventions grossières et puériles, elle devra réapprendre que toute création véritable implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon même à leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent. Pleinement réussie, la communication intégrale avec l'autre condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création.

(*"Race et culture"*)

La visée et la vision — optimistes — d’une civilisation universelle (ou de l’universel) ne seraient donc que des leurres voire des dangers pour la puissance créatrice propre à chaque culture; dans les échanges entre ethnies et civilisations, il y a, mieux : *il doit y avoir*, des zones d’ombre, des opacités, des “trous noirs” d’incompréhension mutuelle; la réduction rousseauiste, par la transparence universelle, des différences humaines à des propriétés unanimement compréhensibles, le passage des “hommes” à “l’homme” est une utopie dangereuse pour l’avenir de l’humanité en marche. (De la part de Lévi-Strauss c’est d’ailleurs curieusement plaider contre ses propres lumières et presque contre sa méthode !) Fort bien !

Document n°3 : Pascal, *Les Pensées*, 1670.

Si on est trop jeune, on ne juge pas bien. Si on est trop vieil, de même. Si on n’y songe pas assez, si on y songe trop, on s’entête, et l’on ne peut trouver la vérité.

Si l’on considère son ouvrage incontinent après l’avoir fait, on en est encore tout prévenu. Si trop longtemps après, on n’y entre plus.

Il n’y a qu’un point indivisible, qui soit le véritable lieu de voir les tableaux. Les autres sont trop près, trop loin, trop haut, trop bas. La perspective l’assigne dans l’art de la peinture. Mais dans la vérité et dans la morale qui l’assignera ?

3. L’élaboration de l’index thématique.

Vous reviendrez sur la conception de cet index, lors d’une seconde lecture.

Le regard de l’étranger	
La nouveauté et la surprise	
La naïveté de l’observateur	
L’ironie	
La relativité des jugements	
Les coutumes	
Les femmes	
Les maîtres (rois, chefs)	
La politique	
La religion	
La société	